

## HOMELIE DE LA FÊTE NATIONALE (33<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TO – ANNEE A)

Nous voici réunis de nouveau à l'occasion de notre Fête Nationale. Et nous sommes dimanche (si je ne me trompe pas, la dernière occurrence de ce genre remonte à 2017). Voilà pourquoi, nous venons d'entendre les lectures du 33<sup>ème</sup> Dimanche du T.O. de l'année A. Aujourd'hui, une première lecture tirée du livre des Proverbes. Parmi les textes dits « de sagesse », voilà un passage bien original, s'intitulant la « femme parfaite » (ou la « femme vaillante »). Ce texte nous rappelle que, pour plusieurs auteurs de la Bible, la femme est avant tout « gardienne de sagesse ». Une sagesse qui, on le voit dans ces versets, est un savoir-faire – on pourrait même dire un art – dont l'exercice apporte le bonheur à ceux qui en bénéficient. Gardienne de la sagesse, la femme a, entre autres, la mission d'ouvrir l'homme au chemin du cœur. Sentinelle de l'invisible, elle invite l'homme à recevoir et à accueillir, elle l'invite à la gratuité, à la gratitude et à l'action de grâces. Voilà pourquoi elle est dite « plus précieuse que les perles ».

Peut-être le troisième serviteur de l'Évangile aurait-il dû demander conseil à sa femme... Sans doute aurait-il ainsi appris à accueillir avec gratitude et reconnaissance le don de son maître, sans doute aurait-il pu révéler le meilleur de lui-même et s'éveiller de sa torpeur, sans doute aurait-il pu laisser de côté, au moins pour quelques instants, son confort et son bien-être, secouer sa passivité... Car, dans la Bible, le bonheur ne rime pas avec la négligence ou le sommeil, mais avec l'attention et la vigilance, autrement dit : la responsabilité.

En ce jour de fête nationale, notre attention se porte légitimement vers vous, Monseigneur, vers votre épouse et tous les membres de votre famille. Puisque nous parlons de responsabilité, nous mesurons à quel point elle est exigée par votre mission à la tête de notre pays. Et nous voulons, en ce jour de joie, vous redire notre immense reconnaissance pour votre vie à notre service. Peut-être ne vous l'exprimons pas assez ? Peut-être considérons-nous que cela va de soi ? Permettez-nous, aujourd'hui, de ne pas nous contenter de vœux de circonstance, mais vous dire, au-delà des mots toujours trop faibles, un merci qui vient du plus profond de nos cœurs.

Mais comment pouvons-nous méditer sur la responsabilité qui vous incombe sans accepter de faire un bref examen de conscience et réfléchir ensemble sur notre responsabilité, notre responsabilité commune. L'Évangile des talents ne confirme-t-il pas cette invitation ? Qu'est-ce qu'attendre le retour du maître : n'est-ce pas faire fructifier sans attendre, aujourd'hui, les dons qu'il nous a confiés comme à ses serviteurs ?

La première étape de la responsabilité, signifie donc reconnaître les dons reçus, savoir les goûter, prendre le temps d'exprimer notre reconnaissance à ceux qui nous les ont transmis. Sommes-nous conscients du don qui nous est fait, ici en Principauté ? Sommes-nous reconnaissants pour l'héritage qui nous a été accordé ? D'ailleurs, permettez-moi, en cette année qui lui est dédiée, de rendre grâce à Dieu pour le don inestimable du Prince Rainier III à notre pays et pour l'héritage immense qu'il nous a légués, trésor que nous ne cessons d'admirer et de découvrir.

La deuxième étape de la responsabilité est la suivante : collaborer activement à faire fructifier les talents personnels et collectifs qui nous ont été confiés. En ce jour d'unité nationale,

prenons conscience de notre responsabilité, à la fois essentielle et grave : une responsabilité que nous nous devons les uns aux autres, une responsabilité que nous devons à notre pays, une responsabilité que nous devons à la maison commune de l'humanité.

Oui, nous sommes responsables et solidaires les uns des autres, membres d'un même corps, d'une même famille. Pour l'être davantage, peut-être nous faudra-t-il progresser en humilité, en simplicité, en détachement...

Oui, nous sommes responsables de notre pays, de son présent et de son avenir. Et nous portons cette responsabilité ensemble, dans l'harmonie des institutions, en cultivant tout ce qui favorise une collaboration sincère, constructive et patiente pour le bien de tous.

Oui, nous sommes responsables de notre maison commune. Fiers et heureux de notre identité, nous ne voulons pas et nous ne pouvons pas demeurer autocentrés, autoréférencés. Avec notre prince Souverain, nous voulons rester attentif à la situation préoccupante de notre monde, dramatiquement marqué par des conflits meurtriers et irresponsables. Avec notre prince Souverain, nous voulons porter à temps et à contre-temps la responsabilité de la création trop souvent saccagée et gaspillée. Avec notre prince Souverain, nous voulons œuvrer au service de la promotion et de la dignité de tout être humain.

« Entre dans la joie de ton Seigneur ». N'est-ce pas les mots que nous aimerions entendre le jour où nous nous trouverons face à face avec notre Créateur et Sauveur ? Pour cela, suivant l'enseignement de la parabole, commençons par être fidèles dans les petites choses... La sainte Mère Teresa aimait dire : « Les petites choses restent petites, mais être fidèle dans les petites choses est une grande chose ». J'aimerais ajouter : « Être fidèle dans les petites choses dans un petit pays est une très très grande chose !!! »

Monseigneur, conscients de votre belle et grande responsabilité, conscients de la responsabilité qui est aussi la nôtre et déterminés à faire fructifier les talents qui nous ont été confiés, nous voulons prier pour vous, nous voulons prier les uns pour les autres en nous tournant vers Celui qui nous tient tous dans sa main : « Que Dieu nous vienne en aide ! Deo Juvante ! »